

CINEMA

Madame Bovary goes suburbia

"Little Children" de Todd Field, est une rencontre entre séries télé à la "Desperate Housewives" et la grande littérature.

Que la vie en banlieue américaine est ennuyante à mort, que les gens qui y vivent sont plutôt préoccupés par la vie de leurs voisins que par la leur et que tout flotte sur un air de patriotisme xénophobe et chauviniste, est bien connu. Depuis des décennies, les séries-télé véhiculent ces archétypes qui se balladent dans notre imaginaire collectif. C'est dans ce contexte que Todd Field campe son dernier Film "Little Children". Et ce n'est pas un hasard, car le réalisateur a déjà pas mal de séries télé derrière lui. L'univers répétitif et anodin des banlieues américaines ne lui est donc pas étranger.

Le titre du film ne révèle presque rien sur son contenu: les enfants sont un leitmotiv omniprésent dans le déroulement de l'intrigue, mais n'interviennent pas dans celle-ci. A travers eux, des liens d'amour et de haine se font et se défont, mais ils n'y participent pas. Ils sont les protégés et en même temps les protecteurs des adultes.

Little Children, à l'Utopia

Et bien sûr, ils sont en danger. Car la banlieue paisible attend le retour d'un pédophile qui vient de sortir de prison. Cela fait évidemment jaser les mères qui chaque après-midi amènent leurs

gosses sur les aires de jeux - depuis que ce petit homme moche et maigrichon s'est installé dans leurs têtes, elles ont un nouveau sujet de conversation. La façade de la maison du pédophile - qui vit

avec sa mère - se noie sous les affiches mettant en garde contre cet homme. Et sur les pavés menant à sa porte réapparaît toujours le même graffiti qui reprend un des mots-phrases de l'américain moyen: "Evil". En fait, cet homme va devenir la surface de projection de toutes les haines et frustrations accumulées par les habitant-e-s du quartier.

C'est sur la même aire de jeux que va commencer une des intrigues principales du film, la rencontre de Sarah et de Brad. Deux jeunes parents, mariés mais frustrés, qui s'occupent de leurs gosses à longueur de journée de façon quasi obsessionnelle. Ce qui leur

évite de penser à l'absence de sens dans leur vie. Deux âmes incomprises qui se croisent, un amour adultère qui se développe petit à petit. Mais ce qui pourrait devenir une épopée américaine à la "American Beauty", prend vite des tournures anodines. En fin de compte, l'affaire de Sarah et de Brad ne reste qu'une histoire de sexe, vulgaire mais réaliste. C'est le moment où Sarah commence à le réaliser que le film achève son climax. Dans la scène où elle est opposée à une autre jeune mère de banlieue, bornée et moralisatrice et qu'elles analysent - en compagnie d'autres femmes - le chef d'oeuvre de Flaubert "Madame Bovary". C'est en expliquant à son opposante, qui ne voit dans la révolte de la célèbre bourgeoise française du 19e siècle qu'une amoralité, qu'elle se rend compte des parallélismes étranges entre Emma et elle.

Malheureusement, Todd Field n'a pas développé cette idée. Il la délaisse au profit des autres fils de l'intrigue, qui ne remplissent pourtant pas le film. A la fin du compte le spectateur est laissé sur sa faim. On peut comprendre le geste du réalisateur de ne pas insérer des drames grandiloquents dans son film, mais le réseau de micro-intrigues qu'il tisse ne fait finalement pas grand sens. Sauf s'il s'agissait d'une série.

Luc Caregari



Le début d'une affaire adultère banale et décevante.

KONZERT

Schwere Geschütze

Einen Konzertabend der lauterer Art gibt es am Samstag in der Kulturfabrik, wenn fünf Bands aus den USA und Europa der Einladung der Veranstalterkollektive Schalltot und Backfisch folgen.

Das Schalltot Collective nähert sich seinem zehnten Jubiläum und die Bilanz der bisherigen Arbeit ist sehr positiv. Die Konzertveranstalter haben in den vergangenen Jahren Entscheidendes zur Förderung der luxemburgischen Musikszene beigetragen. Das Grammophon - ihr Logo - schmückt inzwischen so manches Plakat.

Seit über einem Jahr sind auch die 13 Freunde der Backfisch a.s.b.l. im Einsatz und versuchen aufstrebenden jungen Bands Live-Auftritte zu verschaffen. Mit immer größerem Erfolg - sowohl für sich als auch für ihre Schützlinge. Nach dem "Dead Sounds Vol. 1"-Festival in der Rockhal vor einem knappen Monat erwartet uns nun eine weitere spannende Zusammenarbeit der beiden alternativen Konzertorganisatoren.

Auch das kommende Event zeichnet sich wieder durch ein unkonventionelles Line-Up aus, fern des Mainstream. Die Hardcore-Rocker An Albatross aus Pennsylvania sind auf "Feastgiver Tour" und absolvieren eine ihrer ersten Etappen in Luxemburg. Ihr psychedelisch angehauchtes Poster könnte zu falschen Schlüssen verleiten, denn die

Amerikaner spielen zwar gerne mit Motiven, die an die 70er erinnern, ihr Sound ist jedoch alles andere als Hippie-tauglich. Sie zeigen sich laut, schnell und brutal, da-

bei auch ohne Furcht vor dem Gebrauch von Synthesizer und Farfisa Orgel. Ihre Live-Auftritte gelten als beeindruckend. Sie bezeichnen sich selbst als "bad mother-

fuckers" und versprechen tatsächlich einen pausenlosen musikalischen Orgasmus.

Das Trio Medications aus Washington D.C. schlägt dagegen etwas sanftere Töne an und kombiniert Indie-Rock mit Jazz und Pop. Obwohl sich Sänger, Gitarrist und Drummer der Band schon 2003 zusammensetzten, fiel der offizielle Startschuss für die Medications erst später, als Bassist Chad Molter dazu

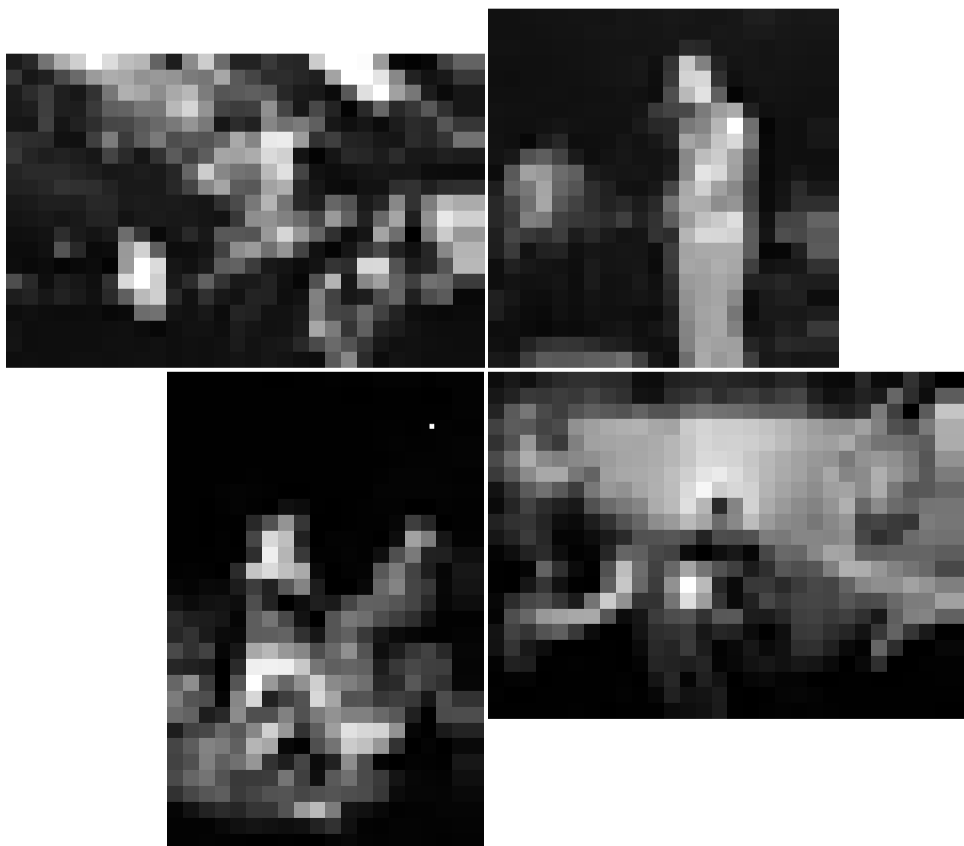
stieß. Mit "Your Favorite People All In One Place" ist seit 2005 ihr erster Longplayer auf dem Markt. Kenner der Washingtoner Indie-Szene werden Molter als Mitglied der inzwischen aufgelösten Band Faraquet wiedererkennen.

Unterstützt werden die amerikanischen Headliner von gleich drei europäischen Bands. Aus dem spanischen Saragossa gibt sich das Trio Lavodrama die Ehre. Mit ihrem energischen, aggressiven Sound schließen sie an die Hardcore-Rock-Amalgame der Neunziger an. Zusammen mit den Medications sind sie seit Anfang Februar auf einer einmonatigen Tour durch Europa. Anfang dieses Jahres erschien ihr erstes Album "It's Close, That's What Matters".

"Nomen est omen" ist manchmal keine abgedroschene Formel - das beweist die französische Band Schwere Artillerie. Denn was die vier Herren aus Grenoble benutzen, um ihre musikalische Qualität zu vermitteln, sind eindeutig harte Geschütze. Auch ihr Album-Titel "Brutal Bebop Show" ist ein Hinweis darauf, was die Zuschauer erwartet.

Mit Ensis geht zudem eine luxemburgische Trash/Death-Metal-Band an den Start. Erst vor einem Jahr ist diese Gruppe aus der Asche anderer Formationen wie Tchaka, Desiderata, Presshell und Spyglass entstanden. Ein Album ist für dieses Jahr geplant.

Sandy Artuso



An Albatross needs Medications for Schwere Artillerie, sonst passiert ein Lavodrama ...

An Albatross (USA), Medications (USA), Lavodrama (ESP), Schwere Artillerie (F), Ensis (LUX).

Samstag, 17. Februar 2007 in der Kulturfabrik in Esch/Alzette, 21 Uhr.

Vorverkauf: 10 Euro

www.kulturfabrik.lu

www.schalltot.lu

www.backfischasbl.com

20 Uhr. Eintritt frei.